

Québec français



La littérature du Québec Entre le « folio » et le « point »

Aurélien Boivin

Numéro 48, décembre 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (1982). Compte rendu de [La littérature du Québec : entre le « folio » et le « point »]. *Québec français*, (48), 14–15.

La littérature du Québec : entre le « folio » et le « point »

Pour témoigner de la valeur et de la vitalité de la littérature québécoise, non seulement en France mais dans toute la francophonie, deux maisons d'édition françaises, le Seuil et Gallimard, viennent de publier en livres de poche, à un prix (enfin!) abordable, dans deux prestigieuses collections, « Point » et « Folio », cinq romans écrits par des auteurs d'ici. Ces romans, tous initialement parus en France, sont : *L'Avalée des avalés* (1966) de Réjean Ducharme, *Salut Galarneau!* (1967) de Jacques Godbout, *Kamouraska* (1970) d'Anne Hébert et *l'Emmitoufflé* (1977) de Louis Caron. Quant au *Canard de bois* de ce dernier auteur, il a été coédité par Boréal Express et le Seuil, en 1981.

Voilà, certes, un événement littéraire important qui confirme la présence du Québec à l'étranger. Nos écrivains débordent les frontières du Québec, depuis déjà quelques années. Ils ont acquis droit de cité dans bon nombre d'universités françaises, bien sûr, mais aussi dans bien d'autres pays. Il y a des centres d'études québécoises à Bologne, à Liège... On enseigne la littérature du Québec à Rome, Milan, Fribourg, Kiel, Glasgow, Birmingham, Cracovie, Bucarest... *Québec français* a déjà salué la publication en Roumanie d'une anthologie de la poésie québécoise en roumain. Les traductions se multiplient. De plus en plus, de part et d'autre de l'Atlantique, on favorise les échanges de professeurs entre universités. On réclame des listes bibliographiques, des instruments de travail (dictionnaires, anthologies...), des œuvres de nos écrivains car on veut, un peu partout à travers le monde, connaître les préoccupations des Québécois, interroger leur imaginaire collectif. Une exposition intitulée « Recent Trends in Quebec Literature », patronnée par le ministère des Affaires intergouvernementales et réalisée par les chercheurs du DOLQ, connaît un retentissant succès en Grande-Bretagne. Des revues étrangères ont consacré des numéros complets aux auteurs et aux œuvres d'ici. C'est un signe de maturité.

¹ À cette liste, il faut déjà ajouter *Une aurore boréale* de Jacques Folch-Ribas.

Réjean Ducharme
**L'Avalée
des avalés**



**L'Avalée des avalés
ou l'avalesse de mots**

Est-il besoin de rappeler l'importance du premier roman de Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés* (ou « comment la parole vient au pays des mots », pour parodier Jacques Allard), dans l'histoire littéraire du Québec. Quelle polémique ce roman (# 1393 dans « Folio ») a-t-il soulevée en 1966 quand on va jusqu'à mettre en doute l'existence même de l'auteur : « Ducharme existe-t-il? », « Ducharme, s'il existe, est-il l'auteur de *L'Avalée des avalés*? », « Ducharme n'a rien d'un fantôme »?... Certes, Bérénice Einberg, l'héroïne et narratrice, une fillette de neuf ans, en a étonné plusieurs par son « effrayante précocité », par sa déconcertante monstruosité et par sa prodigieuse virtuosité verbale. Cette fillette cruelle, amoral, révoltée crie la haine de ses parents, le mépris de son frère, ses désirs, ses ambitions. Elle recherche un « ailleurs » presque mythique, un « Eldorado ». Cette vaine fuite ne l'empêche nullement d'être curieuse, de s'interroger sur tout, de créer son propre langage dans lequel les associations de mots savants et les calembours ne sont pas absents. Car

Bérénice, colérique et sadique, manie avec brio l'humour... noir, en particulier quand elle se débarrasse de ses chats, Mauriac I, II et III. C'est, ont dit certains, prodigieux, génial même. Et, selon Jean Éthier-Blais, « qui osera désormais médire de l'enseignement du français dans nos écoles et nos collèges? » (*Le Devoir*, 15 octobre 1966). Une (re)lecture s'impose!

Jacques Godbout
**Salut
Galarneau!**



**Salut Galarneau!
ou la magie des mots**

Plus sympathique m'apparaît le François Galarneau de Jacques Godbout, qui, parce qu'il s'ennuie dans son stand de patates à vendre ses hot-dogs, a décidé, sur les conseils de son frère, écrivain professionnel, d'écrire « pour être quelqu'un ». Mais le métier est exigeant surtout quand on n'a pas d'entraînement car les mots sont difficiles à apprivoiser. Après avoir perdu sa petite amie volage et l'amour, Galarneau, qui réfléchit sur lui-même et sur la société — c'est la technique du roman dans le roman comme dans *D'Amour P.Q.* —, se réfugie dans sa tour d'ivoire en construisant un mur autour de sa maison. Mais cet emmuré vivant revient à la vie, vaincu par l'ennui, et se résigne à sortir, à franchir le mur pour aller porter son livre en ville. Il choisit de « VÉCRIRE ». *Salut Galarneau!*, c'est le symbole de la libération collective.

Et les autres

Grâce au film de Gilles Carle et à la série télévisée « les Fils de la liberté », les romans d'Anne Hébert, *Kamouraska*, et celui de Louis Caron, *Le Canard de bois*, sont bien connus. Le premier raconte d'une façon romancée le meurtre du seigneur Louis-Pascal-Achille Taché (Antoine Tassy), de Kamouraska, par le docteur Holmes (George Nelson) de Sorel en 1839, drame dont s'était déjà inspiré Georges-Isidore Barthe dans *Drames de la vie réelle* en 1896. L'héroïne du beau récit d'Anne Hébert, Élisabeth d'Aulnières, revit, la durée d'une nuit cauchemardesque, alors qu'elle assiste impuissante à la mort de son second mari, le drame dont elle fut témoin, une vingtaine d'années plus tôt.

Le roman de Louis Caron, dont la suite est attendue, raconte un douloureux épisode de l'insurrection d'un groupe de patriotes en 1837-1838, dans la vallée du Richelieu. Le romancier n'a rien négligé pour reconstituer ce que Gilles Dorion a justement appelé « une fresque vivante d'une des principales étapes des revendications politiques, sociales et économiques des Canadiens », au siècle dernier. Il a donné vie aux documents conservés aux Archives nationales,



interrogé la tradition et puisé dans de nombreux ouvrages historiques. Travail solide, qui ajoute à l'authenticité.

D'ailleurs, Louis Caron avait déjà tâté du roman historique avec sa première œuvre d'imagination, *l'Emmitoufflé*, publiée, cette fois, hors collection au Seuil. Ce roman, comme celui de Henri Lapointe, *la Terre se venge* (1928),

raconte une histoire de déserteur lors de la crise de la Conscription, en 1917, dans la région de Nicolet.

Ces cinq romans, d'une qualité d'écriture certaine, ont ainsi entrepris une nouvelle carrière. Il faut espérer que d'autres œuvres d'écrivains québécois tout aussi talentueux viendront enrichir ces collections pour le plus grand bien de notre littérature et pour la plus grande joie de nos auteurs et des... étudiants qui n'auront plus à déboursier une « petite fortune » pour se procurer des romans que leurs professeurs n'hésitent pas, eux, à mettre à l'étude.

Aurélien BOIVIN

L'Avalée des avalés, Paris, Gallimard, 1982, 379 p. (Coll. Folio #1393).

Salut Galarneau!, Paris, Éditions du Seuil, 1980, 158 p. (Points, R-12).

Kamouraska, Paris, Éditions du Seuil, 1982, 250 p. (Points, R-67).

L'Emmitoufflé, Édition définitive, Paris, Éditions du Seuil, 1982, 207 p.

Les Fils de la liberté. I. Le Canard de bois, Paris, Éditions du Seuil / Montréal, Boréal Express, 1982, 327 p. (Points, R-76).

VIENT DE PARAÎTRE



12,95 \$



QUÉBEC/AMÉRIQUE

L'ÉVÈNEMENT DE LA RENTRÉE

IL FAUT LIRE

DESTIN LITTÉRAIRE DU QUÉBEC

de Gérard Tougas

Voici enfin le livre qui ose aller au fond des choses ; un ouvrage important, dont on parlera sans doute beaucoup. Avec une lucidité constante, l'auteur dégage les grands courants de notre littérature, qu'il situe par rapport aux autres littératures nationales de la francophonie et à la littérature américaine. Gérard Tougas, dont la réputation n'est plus à faire, nous laisse entrevoir ce que devra être notre littérature de demain et de quelle façon elle parviendra à occuper une place intéressante sur le plan international.

DERNIÈRE HEURE! Vous pouvez réserver dès maintenant votre exemplaire du *Dictionnaire des auteurs québécois contemporains*, qui paraîtra chez Québec/Amérique en fin novembre. Un ouvrage complet et à jour. Un livre de référence imposant, rédigé sous la direction de l'UNEQ.

En vente dans toutes les bonnes librairies.
Commandes téléphoniques acceptées. (514) 288-2371